

réparé depuis peu par Nabuchodonosor ; dans des lacs d'un travail prodigieux dont le plus remarquable est celui qu'a fait creuser la femme de Nabopolassar. Le fleuve traverse la ville ; il est contenu dans des digues monstrueuses qui surprendront encore, à quelques centaines d'années de là, l'historien grec Hérodote.

Tout à-fait dans le lointain, nous apercevons les deux grands murs d'enceinte. Au sud-ouest nous distinguons la cité profane, Halalat. Dans les usines, tout un peuple d'ouvriers travaille ; par places, des points blancs scintillent,—ce sont les feux qui cuisent les briques,—il s'élève une fumée épaisse, rousse, et sur la cité entière plane une teinte pourpre qui se fond peu à peu dans le bleu foncé du ciel. C'est à Halalat qu'ont été installés les captifs que le Grand Malka a ramenés de ses expéditions ; c'est là que dans leurs réunions religieuses, les Juifs fidèles regrettent Sion et Jérusalem :

“ Assis sur le bord des fleuves de Babylone, là, nous avons pleuré, en nous souvenant de Sion.

“ Nous avons suspendu nos instruments de musique aux sauls qui sont au milieu de la Ville.

“ Car là ceux qui nous avaient emmenés captifs, nous demandèrent les paroles de nos chants ; et ceux qui nous avaient enlevés, nous disaient : Chantez-nous un hymne des cantiques de Sion.